

# Alexandre Dumas

par Sylvain Ledda

INÉDIT

biographie



folio  
biographies



FOLIO BIOGRAPHIES  
collection dirigée par  
GÉRARD DE CORTANZE



# Alexandre Dumas

par

Sylvain Ledda

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2014.

*Couverture :*

*Alexandre Dumas père par Nadar (détail). Bibliothèque nationale de France, Paris. Photo © Bnf, Dist. RMN - GP / image BnF.*

*Les Trois Mousquetaires, film d'André Hunebelle, 1953 (détail).  
Collection Christophel. Photo © Pathé Consortium Cinéma / D. R.*

Sylvain Ledda est professeur de littérature française à l'université de Rouen, membre du CÉRÉDI. Spécialiste du romantisme, il a consacré plusieurs ouvrages à la littérature des années 1830, en particulier à Alfred de Musset et au théâtre romantique. Il codirige actuellement une édition du *Théâtre complet* d'Alexandre Dumas.





*À mon père*



## Quand la vie est un roman

Alexandre Dumas a appris à des générations successives le plaisir fabuleux de la lecture. Écrivain né avec son siècle, contemporain de Victor Hugo, l'homme a connu un itinéraire d'exception, maintes fois décrit, souvent commenté, parfois méjugé. Deux mots viennent à l'esprit de celui qui se plonge dans la vie de cet infatigable travailleur : *énergie* et *démésure*. Pour Balzac, le terme « énergie » est chargé d'un sens qui n'est plus tout à fait celui qu'on lui prête aujourd'hui. Il désigne la circulation d'une force vitale, indissociable de la création et même du génie. Dumas est un enfant du siècle, celui d'une « génération ardente » et « nerveuse\*<sup>1</sup> », telle que l'a décrite Musset. Comme bien des écrivains nés après la Révolution, Dumas est un homme de ruptures et de contradictions.

Au miroir du romantisme, la vie et l'œuvre d'un des plus grands écrivains français font naître bien des clichés. Les chatoiements d'une existence hors du commun, avec ses apothéoses et ses chutes,

\* Les notes bibliographiques sont regroupées en fin de volume p. 341.

aimantent fantasmés et affabulations, entretenues par Dumas lui-même. Sa passion pour le théâtre, ses amours tumultueuses, ses amis, ses voyages, la chasse, l'art culinaire, Dumas les a cultivés avec une singulière fécondité, créant la légende de son existence en la vivant. Mais ce n'est pas là son unique secret. Dumas possède deux qualités dont jamais il ne se départit : le sens de l'humour — donc de la distance — et le don très rare de la *renaissance*. Dumas sait revenir briller sur le devant de la scène quand on le croit réduit aux affres de l'ombre ; il sait faire reflourir la branche quand on la croyait sèche ; il possède enfin l'intuition qu'il faut fuir quand l'air de Paris devient irrespirable et que les créanciers griffent à la porte. Comme le mystérieux Balsamo, plus connu sous le nom de comte de Cagliostro, personnage du *Collier de la reine*, Dumas possède l'art d'être là et ailleurs en même temps : dans la fiction et dans la vie, comme si ces deux mondes, par la magie de l'écriture, pouvaient s'interpénétrer.

Dumas n'est pas venu, comme Balsamo, dans ces temps mémoriels qui échappent à l'histoire des hommes. En témoigne son acte de naissance, enregistré à Villers-Cotterêts, à la date du 2 Thermidor an XI du calendrier républicain (24 juillet 1802). Quand Dumas voit le jour, l'Occident est dominé par Bonaparte ; bien qu'encore consul, le futur empereur a déjà dessiné l'orbe d'un destin qui le conduira des oliviers sauvages de Corse aux saules pleureurs de Sainte-Hélène. Alexandre Dumas est fils d'un siècle de révolutions et d'un général qui a gagné ses galons en servant la République. Il

partage cette ascendance militaire avec Victor Hugo, son aîné de quelques mois. Toute sa vie, malgré des dissensions, Dumas lui vouera une admiration indéfectible. Tous deux sont hantés par l'Histoire avec une grande H, passée et présente. Hugo, plus prophète que Dumas, y ajoutera l'avenir. Alexandre Dumas, le « fascinateur souverain des esprits et des consciences », selon le mot de Jules Janin, a poussé les limites de son siècle vers les siècles passés :

L'homme qui a fait vivre, qui a fait agir, qui a fait parler, qui a fait mourir plus de héros, plus de romans et plus d'histoires que Dieu lui-même ! C'est toi Dumas que le peuple de France invoque dans ses misères et dans ses joies ; sa consolation, son espérance viennent de toi<sup>2</sup>.

À l'instar de cet éloge, l'œuvre de Dumas excède les frontières de l'espace et du temps, offrant au lecteur l'image d'une vie *extraordinaire*.

# Généalogies

*On dit toujours que la joie ne fait pas de mal, et voilà pourquoi je suis entré ici sans préparation. Voyons, souris-moi, au lieu de me regarder comme tu le fais, avec des yeux égarés. Je reviens et nous allons être heureux.*

Le Comte de Monte-Cristo<sup>1</sup>

« Il était l'un des plus beaux jeunes hommes qu'on pût voir<sup>2</sup>. » Ces mots ne sont pas le début de quelque récit merveilleux ni même les premières lignes d'un roman historique d'Alexandre Dumas. Ces mots tracent le portrait d'un père, Thomas-Alexandre Davy de la Pailleterie, mieux connu sous le nom du général Dumas. Dans l'imaginaire de l'écrivain, ce père est un extraordinaire lieu de cristallisation héroïque. Alexandre Dumas a de quoi s'enorgueillir de la destinée de son illustre géniteur. Né à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) en 1762, Thomas-Alexandre est un mulâtre, fruit des amours du libertin marquis de la Pailleterie et d'une esclave affranchie, Marie-Césètte Dumas. Ce patronyme, qu'Alexandre portera à son plus haut degré d'incandescence, viendrait de la précision

topographique « du Mas », car sa grand-mère Marie-Césètte vivait dans un mas. Plus récemment, arguant des origines gabonaises de la grand-mère d'Alexandre, on a prétendu que le nom de Dumas était issu du bantou *Dumâ*, qui signifie *dignité*. L'idée est belle... Quelle que soit l'origine exacte de ce nom, Thomas-Alexandre est issu d'une union singulière : il est le fils d'un marquis de la petite noblesse normande et d'une esclave noire. La première conséquence de cette alliance romanesque, c'est l'abandon par le marquis des enfants, deux garçons et deux filles, des bâtards qu'il monnaie. Cette fêlure des origines ne s'effacera jamais tout à fait de l'imaginaire d'Alexandre Dumas.

Sans qu'on en sache véritablement la cause, le marquis rachète Thomas-Alexandre, le fait venir en France, l'éduque et l'intègre à la bonne société. Le jeune homme excelle dans le maniement de l'épée et se lie d'amitié avec l'un des meilleurs fleurettistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, le chevalier de Saint-Georges qui, comme lui, est né d'un colon et d'une esclave. Saint-Georges, « le roi des gymnastes, l'élégant mulâtre, l'homme à la mode, l'homme supérieur dans tous les exercices du corps<sup>3</sup> », est un être d'exception. Excellent musicien, escrimeur de génie, formé aux idées des Lumières et servant des causes justes, Saint-Georges prouve au jeune Davy de la Pailletterie qu'en des temps où le préjugé de race est prégnant dans les mentalités, un mulâtre peut exercer ses talents avec brio et réussir en société. C'est aussi l'intime conviction d'Alexandre Dumas, qui consacre les cent premières pages de ses *Mémoires* à redorer l'image de son père. Il n'a pas d'adverbes

assez grands, point de termes assez retentissants pour subsumer l'immense figure paternelle. « Prodigieusement » rime avec « admirablement » dans le concert de ses louanges hagiographiques.

La jeunesse parisienne du père de Dumas est traversée par de fréquents orages. Sa relation avec le vieux marquis de la Pailleterie est mauvaise car le jeune homme est doté d'un caractère altier et d'une grande intégrité morale ; il juge sévèrement les amours de son père, quand il apprend que le marquis va convoler en justes noces avec une épouse de trente-quatre ans sa cadette — en 1840, Alexandre Dumas-fils n'accueillera pas mieux le mariage de son père avec Ida Ferrier. Le vieux marquis lui coupe alors les vivres et l'enjoint de choisir un état. La menuiserie, pour laquelle il a été formé, ne l'exalte guère. Quelle voie suivre quand on est mulâtre, tout ensemble noble et esclave, mais qu'on possède un tempérament léonin ? Thomas-Alexandre choisit les armes. Soit. Mais son père, qui fut colonel et commissaire général d'artillerie, exige qu'il s'engage dans un corps d'armée d'élite, digne de sa particule. Thomas-Alexandre dresse le front. Fidélité à sa mère ou ultime bravade contre son père ? Il opte pour le nom de guerre d'Alexandre Dumas et entre au service du régiment des dragons de la Reine. Une décision digne à la fois d'un héros de Corneille et de Camus, car en supprimant sa particule, il fait un choix idéologique fort qui a d'inévitables conséquences sur sa carrière. Une telle décision l'engage dans une vie dont il veut tenir fermement les rênes. Treize jours après son engagement, le 16 juin 1786, le marquis de la



Pailleterie disparaît, laissant dans la mémoire de son fils et de son petit-fils un souvenir amer.

Aux dires d'Alexandre Dumas, son père se distinguait par sa beauté et sa force, par son habileté naturelle à manier les armes et à faire corps avec le terrain, fût-il hostile. « Quant à sa force musculaire, écrit-il, elle était devenue proverbiale dans l'armée<sup>4</sup>. » L'histoire lui a, en effet, fourni l'occasion de le prouver. Avec les événements de 1789 s'offre l'opportunité pour un soldat du rang de sortir de l'ombre et d'accéder à des grades élevés. Outre son ambition personnelle, Dumas trouve une motivation nouvelle. En août 1789, tandis qu'il séjourne avec sa garnison à Villers-Cotterêts, il rencontre Marie-Louise Labouret, fille de Claude Labouret, tenancier de l'hostellerie de l'Écu où il est logé. La fraîcheur des vingt ans de Louise et le hâle viril de Thomas-Alexandre font des étincelles. Ces deux-là s'aiment. Mais Dumas n'est alors qu'un dragon sans fortune et Claude Labouret, aguerri aux affaires, espère meilleur parti pour sa fille. Le mariage sera agréé si le militaire monte en grade et prouve à son futur beau-père qu'il peut apporter une aisance suffisante à sa fille. Favorisée par la marche des événements historiques, la carrière du général s'accélère. Fort de la gageure d'un mariage désiré, Dumas déploie ses talents, excelle, prend du galon. Si l'année 1792 marque le début de longs conflits pour la France, elle signe pour Dumas une décennie de gloire.

En février 1792, à l'instigation de Dumouriez, la France déclare la guerre à l'Autriche, occasion pour le brigadier Dumas de se distinguer par de hauts

faits. D'abord maréchal des logis, il est très vite nommé sous-lieutenant par l'intrépide chevalier Saint-Georges, chef d'une légion franche de la cavalerie américaine, qui compte dans ses rangs des soldats de couleur. Dumas fait parler de lui dans le Tyrol ; de hauts gradés tels que Boyer cherchent à se l'attacher et lui promettent de l'avancement. Mais Saint-Georges ne saurait se départir d'un si brillant élément : il le fait lieutenant-colonel de son état-major. Encore deux marches et Dumas peut accéder au rang des officiers généraux. En moins de trois ans, le dragon est devenu officier supérieur. Le pari est tenu et le contrat rempli. Le 28 novembre 1792, il épouse Louise, avec le consentement du père Labouret. L'un des témoins, cousin par alliance de sa femme, se nomme Jean-Michel Deviolaine, inspecteur des Eaux et Forêts. C'est un nom qui comptera dans la jeunesse d'Alexandre Dumas.

La lune de miel est vite éclipsée par les reflets métalliques de la guerre et l'appel du sabre. Dumas retourne au front. Depuis mars 1793 et la refonte des tribunaux révolutionnaires, la France vit sous le régime de la Terreur. « Personne ne semblait avoir le temps. Tout le monde se hâtait », écrira Hugo dans *Quatrevingt-treize*. Dumas aussi vole vers les succès dans ce moment frénétique de la période révolutionnaire. « Il lui avait fallu vingt mois en partant des derniers rangs, puisqu'il n'était que simple soldat, pour atteindre une des plus hautes positions de l'armée<sup>5</sup> », rappelle son fils. Dumas est fait général de brigade à la fin du mois de juillet 1793. Mais cette promotion ne signifie pas qu'il

approuve les méthodes politiques de Danton et de Robespierre. Le général n'est guère amateur d'exécutions publiques, contrairement à « ces femmes qu'on appelait du nom énergique de lécheuses de guillotine<sup>6</sup> ». À Bayonne, où il dirige l'armée des Pyrénées occidentales, le général Dumas n'adopte pas l'attitude d'un bon citoyen, refusant ostensiblement d'admirer le spectacle de la décollation de quelques aristocrates locaux. Car pour être soldat, il n'en est pas moins homme et son patriotisme n'exclut pas l'humanité. Or c'est une position idéologique risquée en des temps où les couperets vont vite et font valser les têtes. Cet épisode jette la suspicion sur le gradé : il se voit affublé de l'ironique surnom de « Monsieur de l'Humanité » qui, en toute autre période, eût été louangeur. Déplacé pour éviter la rumeur, le général récidive l'année suivante à Saint-Maurice, dans les Alpes. Quatre hommes sont voués à la guillotine pour avoir empêché la fonte de la cloche de l'église. Dumas ordonne de démembrer la « machine » buveuse de sang pour qu'elle serve de bois de chauffage aux armées ; il congédie le bourreau et libère les prisonniers. Une telle action est philanthropique mais presque suicidaire. Suspecté d'antipatriotisme, le général doit s'expliquer devant le cerbère de la Terreur, Collot d'Herbois, dramaturge reconverti dans les dénouements sanglants. Est-ce le souvenir de son engagement auprès des « Amis des Noirs » ou la faconde de Dumas qui le convainc ? Collot d'Herbois ne vote ni la mort du général ni sa dégradation.

Le général Dumas est toutefois déplacé d'un régiment à l'autre, par crainte, peut-être, que

« Monsieur de l'Humanité » ne transforme l'armée en association philanthropique... Affecté en août 1794 au commandement de l'armée de l'Ouest, il aggrave son cas en adressant un rapport circonstancié sur la situation de Vendée au Comité de salut public, rapport dont le contenu équivaut à une démission puisqu'il y consigne son désaccord face aux exactions perpétrées dans la région. Il est officiellement renvoyé dans ses foyers pour « convalescence ». Au vrai, ses prises de position dérangent. Quand il rentre à Villers-Cotterêts, à la fin de l'année 1794, le général Dumas est en rupture de ban. Entre-temps, Marie-Louise a donné naissance à Marie-Alexandrine Aimée. Pendant quelques mois, le général Dumas délaisse l'uniforme pour les langes.

Au cours de l'année 1795, la situation de la France ne s'arrange guère sur le plan politique. Des contre-offensives royalistes se font jour, qui gagnent du terrain. Aussi, en octobre, la Convention décide-t-elle de rappeler le général Dumas à Paris pour la soutenir contre ses opposants. À trente-cinq ans, le général Dumas est dans la force de l'âge et saisit cette occasion pour renouer avec ses grandes passions, la guerre, les faits d'armes, l'art du stratège. Mais un autre général, plus audacieux encore, vient de sauver la Convention. C'est le Corse Buonaparte, de sept ans son cadet. La rencontre entre les deux généraux scelle le destin du père d'Alexandre. Sous les ordres de Bonaparte, le général Dumas accomplit des exploits militaires sur le front de l'Est, à telle enseigne que les Autrichiens le surnomment « Le Diable noir », tant il





Alexandre Dumas  
Sylvain Ledda

Cette édition électronique du livre  
*Alexandre Dumas* de Sylvain Ledda  
a été réalisée le 8 septembre 2014 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 978-2-07-044931-6 - Numéro d'édition : 245902).  
Code Sodis : N53575 - ISBN : 978-2-07-247711-9.  
Numéro d'édition : 245904.